

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 328 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

TEMPERATURE Du 15 avril 1907. Thermomètre de F. CHAUDE. Opticien. Successeur de E. & L. Glandel. 642 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade 7h du matin... 64 18 Midi... 75 25 3 P. M. ... 75 25 6 P. M. ... 76 24

UNE Grande République.

Les autorités de Washington suivent avec une attention profonde les événements qui se déroulent dans l'Amérique Centrale et, de concert avec le gouvernement mexicain, font des efforts pour ramener la paix dans cette région troublée. La guerre entre le Nicaragua, d'une part, et le Honduras et le Salvador, de l'autre, est pratiquement terminée. L'armée du Honduras a été battue sur toute la ligne, le président de la république est en fuite, les villes principales, les ports et la capitale sont au pouvoir des vainqueurs.

et son prestige, puisse y réussir. Il faut, dit le caractère et l'esprit des peuples de l'Amérique Centrale sont beaucoup changé en ces dernières années pour que cette union soit possible. Il reste à savoir aussi si les gouvernements des Etats-Unis et du Mexique jugeront prudent de laisser Zelaya prendre autant de pouvoir. Ils ont des intérêts considérables dans les pays à la domination desquels vise le président victorien, et c'est la sauvegarde de ces intérêts qui les guidera.

L'OCCUPATION D'OUJDA.

La colonne française entre sans coup férir dans la ville marocaine. La tranquillité n'est pas troublée. Le ministre des affaires étrangères a reçu, dès la première heure, du gouverneur général de l'Algérie, un télégramme annonçant qu'Oujda avait été occupé sans coup férir. D'autre part, une dépêche de Lalla-Marnia annonçait que l'occupation d'Oujda par les troupes françaises n'avait donné lieu à aucun incident. La population était très calme. Comment se fit l'entrée des troupes françaises. La ville a été occupée à dix heures du matin par la colonne partie à trois heures de Lalla-Marnia. Cette colonne comprenait trois bataillons d'infanterie, deux escadrons de spahis et une batterie d'artillerie. L'armée d'Oujda est venue à la rencontre du colonel Felieun, commandant de la colonne, et il s'est assuré de ses bonnes dispositions à l'égard des autorités françaises. Deux compagnies de zouaves et un peloton de spahis sont entrés dans la ville. Le reste des troupes campa au dehors. Quand la colonne arriva devant Oujda, les spahis et les goumiers, après avoir passé les innombrables jardins dont la ville est entourée, se massèrent en colonnes de pelotons devant l'entrée principale de la ville. L'infanterie et l'artillerie prirent également leurs dispositions, tandis que les pourparlers s'engageaient avec l'Amel. Ces pourparlers durèrent un certain temps pendant lequel les troupes prirent leur formation pour faire leur entrée dans la ville. Les spahis, le fanion tricolore en tête et les goumiers pénétrèrent par la porte Bab El-Khemis. Les zouaves, l'artillerie et les tirailleurs pénétrèrent par la porte Sidi-Abdallah. Tous les habitants se trouvaient réunis à l'entrée de la ville ou sur les portes de leurs habitations, ne manifestant aucune surprise et prenant même un grand intérêt au défilé que les troupes firent à travers la ville, cliques en tête, sabres au clair et baïonnette au canon. Tout se passa dans le calme le plus parfait. A onze heures, l'entrée et le défilé des troupes étaient terminés. Les troupes campent actuellement sur les places centrales de la ville. Le général Lyautey arriva à Oujda au moment où les troupes se massaient devant la ville. L'Amel se porta aussitôt à sa rencontre accompagné du capitaine Mongin. Arrivé en présence du général Lyautey, l'Amel mit pied à terre et s'entremit avec lui, déclarant qu'il était à ses ordres.

Les reliques du "Iéna"

Au cours de travaux effectués à bord du "Iéna," des quantités d'objets sont découverts quotidiennement. A l'heure actuelle ceux-ci sont en si grand nombre que l'autorité maritime a songé à les grouper et à les exposer dans une salle du rez-de-chaussée servant au logement du garde-consigne de la porte de la Guerre, à Toulon. Un de nos confrères des "Débats" qui a visité la musée, fait ce récit: "Nous nous sommes rendus ce matin dans la salle de ce nouveau musée: des gendarmes sont occupés à rassembler et à étiqueter les objets au nombre de 3 000 environ, il y a là de tout: montres, pièces d'or, bibelots ayant appartenu à de malheureux victimes ou à des survivants. Parmi ces objets disparates, on nous montre une épaulette, une montre-épaulette et quelques pièces trouvées dans la chambre du docteur Roustan: un petit étui en bronze ayant appartenu à M. le commandant Andigard. Sous l'action du feu, ce bibelot est devenu d'un rouge éclatant. Il y a également un sac contenant une mandoline intacte, une louche en argent complètement aplatie, à moitié fondue; une trentaine de montres, presque toutes en acier; beaucoup de pièces d'or, pour une somme de 2 000 francs environ. "On a trouvé également le coffre du bord. En présence du commissaire et des autorités du "Iéna," ce coffre a été forcé. Ses deux étagères étaient démolies, et sur l'une d'elles, une trentaine de pièces de monnaie en bronze s'étaient soudées à un tel point qu'on n'a pu les enlever au burin; étaient seules intactes quelques pièces d'or. Quant aux billets de banque, ils étaient réduits en cendres et l'argent formait un lingot de 400 à 500 grammes. "Un autre coffre a été déposé au musée de Misasiessy: c'est celui qui contenait les papiers confidentiels du bord; il a été également ouvert, mais on n'a trouvé à l'intérieur qu'un amas de cendres.

Le Professeur Bergmann.

Depuis un an, le célèbre chirurgien Bergmann, qui vient de succomber à un cancer de l'intestin, connaissait son état et se savait condamné. Il continua néanmoins, pendant tout l'hiver, d'être chaque matin à sa clinique avant sept heures et demie, de donner des consultations et de s'occuper de ses élèves. Il montra jusqu'à la fin le plus admirable courage, observant en médecin plutôt qu'en malade les progrès de sa maladie. Il appartenait à une très ancienne famille des pays baltes, famille de pasteurs, mais qui soignaient volontiers les corps autant que les âmes. La plupart de ses ancêtres étudièrent à l'université de Iéna, ou dans les grandes écoles de Leipzig. L'un d'eux avait fait de sa cure une école et un dispensaire où il donna des soins à plus de 3 000 enfants. Un autre, Gustave de Bergmann, eut en 1766, l'honneur de se mesurer avec Goethe, alors âgé de dix-sept ans. Les deux étudiants, eux-mêmes, furent de leurs amis, se rencontrèrent au théâtre de Leipzig et échangeaient quelques propos désolés. Le futur olympien alla jusqu'à dire, en toisant ses adversaires: "Ces gens sont le retard!" Il y eut un duel où l'auteur de "Faust" fut blessé à l'avant-bras. Le professeur Bergmann, (celui qui vient de mourir), avait suivi comme chirurgien militaire la guerre franco-allemande. Il apprécia hautement les qualités de Mme de Porbeck, à qui la grande duchesse de Bade avait confié la direction des ambulances de Mannheim. Quand il eut suivi l'armée allemande en France, il l'appela pour administrer sous ses ordres l'ambulance de Raon-l'Étape. La guerre finie, comme la grande-duchesse proposait à Mme de Porbeck un emploi à Karlsruhe, celle-ci demanda conseil à son illustre ami, qui lui répondit par une demande en mariage. Mme Bergmann fut associée dès lors aux travaux de son époux: en 1877, pendant la guerre russo-turque, elle organisa avec lui le service médical.

THEATRES.

ORPHEUM. C'est devant une salle comble que le nouveau programme de l'Orpheum a été inauguré hier soir et le succès qu'il a remporté fait augurer d'une des plus fructueuses semaines de la saison. Mme Adélaïde Herrmann, veuve de l'original Herrmann le Grand, suit admirablement les traces de son illustre mari. Elle exécute avec une habileté prodigieuse quelques-uns des tours qui ont rendu célèbre le grand prestidigitateur. Les autres numéros sont également très attrayants et bien exécutés. Aussi des applaudissements fréquents accueillent-ils les Finnay, champions des nageurs du monde, Cliff Gordon, dit le "politicien allemand", les lutteurs arabes, l'artiste Bert Levy, Lew Wells, de première force sur le saxophone, Shields et Rogers, des comédiens habiles, etc. TULANE. "Du Barry", l'œuvre magistrale de David Belasco, va clore dorénavant sur Tulane une des saisons les plus brillantes depuis l'ouverture de ce théâtre fashionable. Joué pour la première fois à New York il y a quelques années ce drame, basé sur la vie de la célèbre favorite de Louis XV, roi de France, a été de plus en plus goûté, et il est aujourd'hui au premier rang dans le répertoire. La troupe qui interprète au Tulane est très nombreuse et compte beaucoup d'artistes de talent. L'étoile est Mme Leslie Carter, une actrice douée d'une grande puissance d'émotion, très instruite et d'un talent supérieur. Une véritable ovation lui a été faite à son apparition, dimanche soir, et son succès a été aussi grand hier. CHEBROUT. Le drame que donne le Chesbrout cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents. Il se termine, bien entendu, par le triomphe des bons et la punition des méchants. Mais il se distingue des autres drames par des chansons et des danses qui y sont intercalées, avec beaucoup d'habileté d'ailleurs. Elles contribuent certainement au succès de la pièce qui est très grand. Miss Lottie Williams tient le rôle de l'héroïne avec une autorité et un talent remarquables, et elle est entourée d'artistes de beaucoup de mérite. SHUBERT. La répétition de Miss Mary Manning sur une de nos scènes a été un véritable événement artistique. C'est dans "Glorious Betsy" une pièce remarquable de Rida Johnson Young, qu'elle se présente cette fois et se fera applaudir toute la semaine au Shubert. Le beau talent de la grande actrice est très goûté de notre public, et comme aucune autre pièce ne pourrait lui permettre de le déployer plus complètement son succès est immense. Quant à la pièce elle est certainement une des meilleures du répertoire, de sorte que le spectacle qu'offre le Shubert est le plus attrayant qui soit. Les partenaires de Miss Mary Manning sont en tous points dignes d'elle. L'ESPRIT DES AUTRES. A l'école. Le maître interroge: —Pouvez-vous me citer en exemple un animal vertébré qui n'ait pas de dents? —Oui, monsieur, dit vivement un élève.... mon grand-père. Récemment, dans un superbe repas où, au milieu des mets les plus délicats, Mme N... faisait les honneurs de sa table, interpellant un de ses convives, ancien magistrat, elle lui fit cette question: —Voyons, monsieur, vous qui passez pour un fin connaisseur, dites-nous un peu lequel vous préférez du bourgogne ou du bordeaux? —Madame, lui répondit le vieux juge de sa voix la plus grave, c'est là un procès qui me préoccupe depuis longtemps, et que je désirais pouvoir résoudre; mais j'éprouve tant de plaisir à visiter les pièces que je remets toujours la cause à huitaine. Troubles ouvriers à Loz. Lodz, Pologne Russe, 15 avril—Pendant les quatre dernières semaines, 1,400 ouvriers ont été tués et blessés à Loz dans des rencontres avec les troupes ou la police. Le gouvernement ne fait rien pour assurer la protection des ouvriers qui désirent travailler. Aussi ces derniers ont-ils résolu de s'organiser par groupes afin de se protéger contre les anarchistes et les terroristes qui veulent absolument tenir les usines fermées. Les Israélites étant en très grande majorité dans les rangs des socialistes, on craint que les troubles ouvriers ne prennent un caractère anti-sémite. Lancement d'un cuirassé. Kure, Japon, 15 avril—Le cuirassé "Aki" a été lancé ce matin en présence d'un représentant de l'empereur japonais et du vice-amiral Sir Arthur William Moore, commandant en chef de la flotte orientale anglaise. L'"Aki" aura des machines à turbine, dit-on. L'"Aki" a un tonnage de 19,000, un blindage de cinq à neuf pouces d'épaisseur et sera armé de quatre canons de 12 pouces, douze de 10 pouces et douze de 4 7/8 de pouce. Exécution de Walker. Fayetteville, Car. du Nord, 15 avril—Tom Walker, le nègre qui avait assassiné le chef de police Charleston et l'agent Lucyway, le 2 mars dernier à Fayetteville, a été pendu aujourd'hui dans la prison de comté. Désignée à la conférence de la Haye. La Havane, 15 avril—Il a été décidé que Cuba enverrait trois députés à la conférence de la Haye. Gonzalez Quesada, le ministre à Washington sera l'un d'eux. Les autres n'ont pas encore été choisis. Secours de tremblement de terre. Washington, 15 avril—D'après un bulletin spécial publié par le bureau météorologique aujourd'hui un tremblement de terre distinct et très violent a été enregistré au bureau à 11 h 20 ce matin. Les mouvements les plus accentués de la terre à Washington se sont produits dans une direction est et ouest, et ont duré de 1:16 à 1:31, ceux du nord et du sud ne sont pas prolongés au-delà de 1:33 a. m. La durée totale du tremblement de terre a été de plus de deux heures. Les registres semblent indiquer qu'il s'est produit à distance un tremblement de terre extraordinairement violent comparable en intensité, à ceux qui ont eu lieu récemment à Valparaiso et à Kingston. Les hostilités dans l'Amérique Centrale. Mobile, Ala., 15 avril—Les officiers du vapeur norvégien "Harald" arrivés aujourd'hui à midi des ports de l'Amérique Centrale rapportent que l'armée du Nicaragua a capturé les principales villes du Honduras et se prépare à marcher sur le Salvador pour obtenir la libération de Policarpo Bonilla. A Ceiba où le "Harald" avait fait une escale de deux jours la situation était absolument calme et malgré les hostilités le trafic du port n'est pas suspendu. En retrais. New York, 15 avril—Le major général Jas. E. Wade, de l'armée des Etats-Unis, commandant depuis plusieurs années la division de l'Atlantique, à Government Island, a pris sa retraite hier. Le major général Frederick D. Grant lui succédera. Le général Wade a l'intention d'établir sa résidence à Jefferson, Ohio, la petite ville où il est né. Arrivée d'un évêque portugais. San Francisco, 15 avril—Le Très Révérend Don Henrique Quesada, évêque de Lisbonne, oncle du roi de Portugal et évêque spécial de Pie X dans ce pays, est arrivé à San Francisco. D'après les informations données à la Cathédrale Ste Marie, dit le "Call", le prélat va remplir temporairement les fonctions de coadjuteur dans l'archidiocèse de San Francisco qui sont vacantes depuis la mort de l'archevêque George Montgomery. Fin de litige. Une décision du juge St. Paul, de la cour civile de district, met fin au litige entre la Metropolitan Bank et la Times-Democrat Publishing Company. La compagnie du "Times-Democrat" est mise en possession du titre de la propriété sur laquelle se trouvait l'édifice de la Metropolitan Bank est condamné au frais. Il est probable que les travaux de construction vont commencer avant longtemps. Jugement confirmé. La cour suprême de la Louisiane a confirmé hier le jugement condamnant M. Nathan I. Schwartz, un marchand de la rue du Canal, à une amende pour mise en vente de plumes d'argenteries. La cour maintient que la loi qui interdit la chasse aux argenteries et la vente de plumes est parfaitement constitutionnelle et que l'amende infligée à M. Schwartz n'est nullement exagérée.

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O. No. 97 Commencé le 25 déc. 1906. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INÉDIT PAR PIERRE SALES TROISIÈME PARTIE XII LA MAUVAISE HUMEUR DU PETIT DUC. (suite.)

nuance d'irritation; car voilà plusieurs semaines... deux mois, je crois, que vous m'affirmez avoir tout découvert.... et être sur le point de me donner le moyen de réduire cette femme à subir toutes mes volontés.... Et vous ne me révélez jamais rien de précis.... Pardon !.... pardon !.... fit la notairesse avec toute sa raideur : je vous ai dit que nous étions sur le point de découvrir la chose... cette chose que je sens... que je devine presque sûrement.... et pour laquelle il ne me faut plus que la certitude de la leur avoir entendue dire à tous les deux moi-même.... Et c'est tellement énorme, tellement fantastique, que je ne vous la révélerai pas, tant que je n'en aurai pas la preuve absolue.... Je voudrais même que vous la découvriez en même temps que moi.... et c'est pour cela, ma chère, que nous partirons, toutes les deux, sur votre auto, si vous le voulez bien, pour... Honneur... ou pour Trouville, en même temps que la duchesse partirait pour Rouen?... Et comme votre auto bat les trains exprès, nous serons à Paris au moins en même temps qu'elle ! —Vous ne voulez pas, je pense, que nous nous mettions à la fier... comme des policiers... que nous courions le risque de nous trouver nez à nez avec elle !.... La notairesse eut un indéfinissable regard de supériorité : et, en haussant les épaules : —Vous ajiez jamais fait commettre la moindre maladresse, ma chère ? La marquise reconnut tout de suite, par une affectueuse poignée de main, combien elle avait d'obligance à cette excellente amie. Et la notairesse reprenait avec la joie la plus ornelle : —Demain, ma chère, si j'ai bien deviné la vérité, je vous la livre pieds et poings liés, notre bonne duchesse... et vous ne risquerez rien, ni moi non plus... Vous avez bien, n'est-ce pas, un masque d'automobile à me présenter, et un manteau de route !... Et sous cet affablement, qui me reconnaît dans ma rue, moi qui ne fais jamais d'automobile !... Et qui pourrait savoir que c'est vous et moi qui nous glisserons dans ma maison... dans mon appartement... où tout est oisif, où pas un domestique ne peut pénétrer dans ma chambre, ni dans mon cabinet de toilette ! —Vous ne supposez pas que la duchesse asez imprudente pour venir chez vous ! —N'essayez pas de deviner, bonne amie, puisque je ne vous demande qu'une nuit de patience, et soyons prêtes les deux, n'est-ce pas, au petit jour ! —Soit ! fit la marquise malgré l'ennui un peu ironique que lui inspiraient ces précautions si mystérieuses; car, depuis quel-

que temps, sa bonne amie la notairesse ne lui parlait que de choses fabuleuses, extraordinaires, en termes ébylins, qui commençaient à lui faire craindre que sa surveillance et ses soupçons contre son mari et la duchesse ne fussent devenus une monomanie, proche d'une douce folie ! Toutefois, elle ne devait rien négiger dans la lutte suprême qu'elle avait engagée contre la duchesse, et qui touchait peut-être à son but : car elle croyait avoir découvert, elle, le motif que personne ne s'expliquait, de la mauvaise humeur de M. le petit-duc, et surtout de la modification si apparente de ses façons vis-à-vis de sa mère ! Pourquoi Francis s'était-il mis tout à coup à moins aimer la duchesse ?... Pourquoi n'avait-il plus avec elle ces longs entretiens intimes où elle pouvait pétrir son cœur, son cerveau ?... Pourquoi ne s'abandonnait-il plus à ses élan brusques, à ses folles de baisers, quand il se croyait bien sûr de se trouver seul avec elle ?... Pourquoi plus de rires entre eux ?... Pourquoi la disparition subite de leur intimité ?... Ce n'était pas encore une scission entre la mère et le fils... non... Mais quelle inquiétude déjà elle pouvait lire sur les traits de la duchesse, lorsque Francis, si

sausage avec tous à présent, s'en allait dans le parc avec Fanny ?... ou quand ils faisaient ensemble une promenade à cheval, comme cela était arrivé ce matin... ou qu'ils regardaient ensemble les publications illustrées de la semaine... les livres nouveaux... Car Fanny faisait une exception au milieu de tant de gens et de tant de choses... qui agaçaient monsieur le duc; et il la supportait, elle, sans le moindre nervosisme, avec même de la cordialité parfois. Et la marquise, bien timide-ment, le soir, demandait à sa fille : —Mais que t'a-t-il dit ?... A quel point-là donc en ce moment ?... Qu'y a-t-il donc en lui qui nous inquiète tous... et que tu discernes peut-être... toi ? Fanny ne semblait pas remarquer ce qu'il y avait d'étrange dans cette question de sa mère, ou même se donner ce qu'est l'attention... car elle se contenta de répondre : —C'est pas le roman des deux jeunes gens qui se dénouait ?... N'avait-il pas parlé ?... Et ne souffriraient-ils pas déjà l'un et l'autre parce que la duchesse ne voulait pas de Fanny pour sa bru ?... Oh ! si c'était cela, comme elle allait reconforter sa fille, comme elle allait lui dire : "Mais nous vaincrons, ma chère petite, si tu l'aimes et si elle aime... S'il t'aime, il est à toi, il ne peut pas être

d'autre qu'à toi !..." Fanny s'éclaircissait fébrilement de son étreinte et entra dans sa chambre, où elle s'enferma très vite. Dans la nuit, la marquise l'entendit sangloter... —Donc sa fille souffrait... donc sa fille aimait... donc elle était à demi victorieuse... car si sa fille aimait était-il possible que Francis ne l'aimât pas ?... Et comment alors la duchesse pourrait-elle leur résister ?... Or, aujourd'hui encore, Francis, qui avait obstinément fui son ami Stéphane, qui avait refusé de prendre part à une partie de tennis malgré toutes les sollicitations de la petite classe; Francis, qui n'avait pour ainsi dire pas adressé la parole à sa mère, avait offert à Fanny de la conduire à un vieux sanctuaire, dont il lui avait parlé et dont elle désirait prendre un croquis sur son album. Une vieille tante et deux cousins de Francis les avaient accompagnés; les convenances, même à la française; avaient donc été rigoureusement observées, mais Francis et Fanny avaient toujours entre eux une telle liberté d'allures que, s'il leur avait plu d'entretenir longuement en tête à tête, personne ne les aurait gênés.... Et de cette promenade, Fanny était rentrée à la fois très lasse et très agitée, la peau brûlante,

seur que lui... et maintenant il faut lui arracher les paroles... —Jamais nous n'avons été meilleurs camarades, maman !... Plusieurs fois elle répéta ces mots : "Ils étaient de bons camarades... on causait comme de bons garçons tous les deux !" Voilà tout. Mais la jeune fille finissait par en éprouver quelque agacement, elle aussi; et, la veille, après l'interrogatoire maternel, elle s'écriait, avec presque de l'irritation : —Pourquoi donc me demandez-tout cela, maman ?... Est-ce que je suis chargée de l'espionner, Francis ?... —Eh bien, eh bien !... fit alors la marquise, affectueusement grondée : qu'est qui nous prend contre notre maman... et pourquoi nous mettons nous en colère contre elle ? Elle voulait la presser sur son cœur, devant la confiance tant attendue... et croyant à l'"héroïque" confiance... Car n'était-ce pas le roman des deux jeunes gens qui se dénouait ?... N'avait-il pas parlé ?... Et ne souffriraient-ils pas déjà l'un et l'autre parce que la duchesse ne voulait pas de Fanny pour sa bru ?... Oh ! si c'était cela, comme elle allait reconforter sa fille, comme elle allait lui dire : "Mais nous vaincrons, ma chère petite, si tu l'aimes et si elle aime... S'il t'aime, il est à toi, il ne peut pas être

seur que lui... et maintenant il faut lui arracher les paroles... —Jamais nous n'avons été meilleurs camarades, maman !... Plusieurs fois elle répéta ces mots : "Ils étaient de bons camarades... on causait comme de bons garçons tous les deux !" Voilà tout. Mais la jeune fille finissait par en éprouver quelque agacement, elle aussi; et, la veille, après l'interrogatoire maternel, elle s'écriait, avec presque de l'irritation : —Pourquoi donc me demandez-tout cela, maman ?... Est-ce que je suis chargée de l'espionner, Francis ?... —Eh bien, eh bien !... fit alors la marquise, affectueusement grondée : qu'est qui nous prend contre notre maman... et pourquoi nous mettons nous en colère contre elle ? Elle voulait la presser sur son cœur, devant la confiance tant attendue... et croyant à l'"héroïque" confiance... Car n'était-ce pas le roman des deux jeunes gens qui se dénouait ?... N'avait-il pas parlé ?... Et ne souffriraient-ils pas déjà l'un et l'autre parce que la duchesse ne voulait pas de Fanny pour sa bru ?... Oh ! si c'était cela, comme elle allait reconforter sa fille, comme elle allait lui dire : "Mais nous vaincrons, ma chère petite, si tu l'aimes et si elle aime... S'il t'aime, il est à toi, il ne peut pas être